Treizième Année | Février 1909 | Nouvelle Série N° 40

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

A nos abonnés

Nous avons l'honneur de vous informer que votre abonnement au Voile d'Isis *expire avec la nouvelle année.*

Espérant toujours vous compter au nombre, toujours croissant, de nos abonnés, nous vous prions de nous adresser le montant de l'abonnement, car nous ne recouvrons pas par la poste.

Envoyez bons et mandats-poste au nom de M. P. Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris (Ve)

SOMMAIRE

La Pensée -:- Intelligence

Il est nécessaire, pensons-nous, d'expliquer l'association de ces deux termes qui peuvent se présenter souvent dans le cours de nos lectures, et tout lecteur doit en comprendre exactement le sens, afin de pouvoir l'interpréter, quand il s'agira d'en faire l'application à la pratique, afin de devenir *magnétique positif*.

Nous dirons donc que le terme *Intelligence*, associé à celui de pensée, veut dire : vérité dans la pensée et la conscience.

La Pensée-Intelligence est la pensée libérée de toute entrave et qui n'est pas sous une influence quelconque, elle n'a rien à redouter de la crainte ou de la superstition. Jamais la Pensée-Intelligence n'hésite parce qu'elle sait qu'elle est Vérité, aussi comporte-t-elle, en soi, une volonté ferme et indomptable ; inutile d'ajouter que celui qui possède une telle pensée est positif, a le pouvoir d'influencer et n'est pas sujet aux souffrances ni aux maladies.

La pensée qui n'a pas conscience de ses moyens d'actions ne saurait être forte aussi ne fait-elle aucun effort pour l'affirmer, elle se borne à constater son

impuissance et une certaine suprématie sur des êtres négatifs.

L'Etudiant, qui comprend bien ce qu'on entend par *Pensée-Intelligence*, qui en imprimera fortement l'idée dans sa conscience, cet étudiant accroîtra ses forces, deviendra *positif* de plus en plus, et cela, à un très haut degré.

Le cerveau est le centre de la Force-pensée, nous l'avons vu, et le magnétisme du corps entier est la Force-pensée de l'individu.

Le cerveau est également le siège de la *glande pinéale* (trou de Brahma) et de la conscience, bien que considéré comme le prolongement du corps, le cerveau est beaucoup plus positif que le corps lui-même ; mais nous devons ajouter que le corps entier est positif en proportion de ce que le cerveau est rendu positif, par la Pensée-Intelligence.

Quand le corps n'est pas considéré comme étant un élément de la Personnalité, dont le cerveau est le centre directeur, il demeure dans une condition tout à fait négative, il est ainsi à la merci des influences qui lui sont extérieures, mais qui sont plus positives que lui.

Il ne faut pas oublier que l'homme magnétique, c'est-à-dire l'homme qui influence est celui dont la pensée intelligente est alliée à une volonté indomptable. C'est la pensée intelligente qui, dans la pratique, est adaptée aux choses de l'existence et rend l'homme positif (magnétique) et dès lors, capable d'avoir la volonté indomptable que nous préconisons ; or l'homme qui possède cette pensée intelligente n'a pas seulement le pouvoir d'influencer (nous venons de le voir), il est aussi à l'abri de la pauvreté, de la maladie et de toutes les misères qui affligent notre humanité souffrante et dolente.

Par les lignes qui précèdent et que nous résumons ici en quelques mots, l'Etudiant doit voir toute l'importance que nous attachons à l'acquisition de la pensée-intelligente ; tout homme qui saura l'imprimer fortement dans sa conscience, accroîtra considérablement ses forces, deviendra fortement magnétique (positif) à un haut degré, à cause de ceci qu'il ne faut jamais perdre de vue : que le corps tout entier est *positif*, quand le cerveau est également *positif* par la pensée-intelligente, parce que le corps doit être considéré comme le prolongement du cerveau même et dès lors, il est placé sous le contrôle de celui-ci ; or ce contrôle permet au corps d'étendre à chacune de ses parties la *force magnétique*, à le rendre plus positif et à le protéger, dès lors, contre les influences extérieures qui, sans cette sorte de bouclier protecteur, seraient plus positives que lui. En effet, quand le corps n'est pas considéré comme un élément de l'être, dont le cerveau est le centre-directeur.

L'Etudiant ne doit donc jamais oublier que les termes : cerveau, pensée, conscience, volonté sub-conscience, magnétisme, hypnotisme, suggestion sont les divers attributs d'un tout, dont l'esprit seul est l'élément positif, l'élément directeur, tandis que le corps n'est qu'un élément négatif ; c'est pourquoi il est entièrement soumis à l'esprit, son esclave.

Les études et les travaux hypnotiques démontrent hautement le fait que nous venons d'exposer bien brièvement, mais cependant d'une façon suffisante, pensons-nous.

ERNEST BOSC

Le Christianisme ésotérique

(*Suite*)

L'Homme-Dieu ne signifie pas l'homme substitué à Dieu.

Le Christianisme du dehors, exotérique, si, dans sa doctrine officielle, il n'a jamais voulu ou jamais osé une pareille substitution, l'a rendue possible dans les tendances inconscientes de bien des fidèles, par la manière obscure dont il s'est exprimé et par l'orientation qu'il a laissé prendre au culte.

La doctrine théorique défend, saint Thomas d'Aquin le précise, de dire que Jésus, en tant qu'homme, est Dieu.

Néanmoins, la plupart de ceux qui n'adoptent pas le Christianisme ou qui l'ont quitté, gardent l'impression que l'homme Jésus est Dieu dans le Christianisme.

Et ce n'est pas tout à fait leur faute. On aurait dû notifier, par des divulgations populaires et claires, qu'en l'être complexe Homme-Dieu, c'était Dieu seul qui était Dieu, ainsi qu'en nous c'est l'âme qui est âme.

Et l'on aurait dû réserver très nettement, très évidemment à Dieu la même place souveraine et sans égale dans la prédication et le culte que dans la doctrine.

Il ne faut jamais perdre de vue les vérités premières qui dominent les autres et que nulle spéculation théologique ultérieure n'a le droit de changer. Ce qu'il y a d'abord de certain, dans le mystère de la Trinité, c'est que Dieu est unique ; dans le mystère de l'Incarnation, c'est que Dieu seul est Dieu ; dans le mystère de la Rédemption, c'est que Dieu nous sauve. Et aucun développement, aucune subtilité n'ont licence d'affaiblir ces certitudes. Les Eglises chrétiennes oublient trop souvent l'esprit, sinon la lettre officielle de ces grands axiomes. Tout va, chez les protestants, au Christ, auteur de la justification ; chez les catholiques, au Christ mystique, à l'Eucharistie, à la Vierge et aux Saints. On dépouille l'Eternel de ses prérogatives. Inconsciemment, les Eglises tendent à faire de Dieu le roi Lear de la religion.

Nous, chrétiens ésotériques, nous maintenons rigoureusement, au contraire, les axiomes qui obligent les mystères du Christianisme au respect absolu de l'Eternel et de la raison. Et ce respect, cette authentique et lucide orthodoxie facilitent notre accord avec les spiritualistes et théistes libres que choquent, à juste titre, les hérésies, les idolâtries d'allure et d'accent des orthodoxies prétendues.

Et nous n'avons rien de sectaire. Nous nous allions sur les vérités qu'elles reconnaissent comme nous, n'en reconnaîtraient-elles qu'une seule, avec toutes les Eglises, toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les doctrines. Et nous n'exigeons point qu'elles nous rendent la pareille. L'Humanité Une ne se réaliserait jamais si l'on attendait, pour s'allier, la réciproque. Il sied d'avoir la magnanimité, de recueillir partout ce que l'on rencontre de vrai et de bien et d'en faire la synthèse malgré les désaveux, peut-être les haines de certains de ceux chez qui l'on rencontre ce bien et ce vrai.

Il ne faut excommunier que l'excommunication.

Ne perdons pas cependant la franchise énergique de proposer à nos frères qui les repoussent ou les négligent les vérités autres que celles qu'ils admettent comme nous. Tolérance et apostolat coexistent : l'on tend une main à tout le monde, et, de l'autre main, on lève tout le drapeau !

C'est ainsi que, d'accord avec les spirites non chrétiens et les théistes sur les vérités religieuses antérieures à l'Homme-Dieu, nous leur proposons ce mystère qu'ils ne confessent pas encore. De plus, maintenant, nous les invitons à dépasser et nous dépassons la sommaire notion de l'Homme-Dieu que je vous ai précédemment éclaircie. Nous les invitons à nous suivre dans l'étude approfondie des mystères du Christianisme.

Examinons la Trinité. Dieu est unique absolument. Le Christ le déclare. Il reprend à son compte en l'Evangile selon saint Marc, la parole de l'Ancien Testa-

ment : « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu ». Mais, dans cette unité absolue, peut-il subsister des éléments irréductibles. Il en subsiste dans nos sensations. Nous avons deux ternaires de sens : un ternaire comprenant la vue, l'ouïe et l'odorat, et un autre comprenant le goût, le toucher actif (sens de la dureté, de la mollesse), et le toucher passif (sens du froid, de la chaleur). Pour abréger, ne considérons que le premier ternaire. Vue, odorat, ouïe appartiennent à l'unité du même sujet, qui est nous. Pourtant, le parfum, le son, la couleur, s'avèrent, comme sensations, mutuellement irréductibles. Dans les phénomènes de synesthésie, une sensation en provoque une différente ; par exemple dans l'audition colorée, un son provoque une couleur, mais son et couleur n'en restent pas moins irréductibles mutuellement. Et le parfum aussi est à jamais quelque chose d'original et d'irréductible ! Alors pourquoi nier qu'en l'unité de Dieu, comme en la nôtre, il subsiste des éléments très distincts !

(*à suivre*) ALBERT JOUNET

Mystère des Nombres

Cas Singulier

L'Idée m'est venue de savoir s'il n'existerait pas une relation entre un nombre et celui obtenu en le lisant en sens opposé, c'est-à-dire retourné. J'ai pris successivement des nombres de deux, de trois et de quatre chiffres, et comme on va le voir, je suis arrivé pour les premiers à des résultats vraiment singuliers.

Soit le nombre ordinaire 35 et le nombre retourné 53. La somme des deux nombres 53 + 35 = 88 et leur différence 53 — 35 = 18.

D'autre part, la somme de deux chiffres 3 + 5 = 8 et leur différence 5 — 3 = 2.

Or, la somme des deux nombres 88 est le produit de 11 par 8 ; la somme des deux chiffres et la différence des deux nombres (18) est le produit de 9 par la différence des deux chiffres. Il en est de même pour tout autre nombre de deux chiffres. J. B. DUMAS.

Le Grand Œuvre

(*suite et fin*)

La seconde manière est de mêler la quantité que l'on veut d'élixir avec son eau, dans les proportions requises, et le tout mis dans un vase de réduction bien scellé, le dissoudre au bain et suivre tout le régime du second, en distillant successivement les éléments par leurs propres yeux jusqu'à ce que tout devienne pierre. On insère ensuite comme dans l'autre et la vertu de l'élixir augmente de cent dès la première fois ; en la réitérant on accroît la force de l'élixir de plus en plus, mais cette voie est plus longue.

La troisième est proprement la multiplication en quantité. On projette une once de l'élixir, multiplié en qualité sur cent onces de mercure commun purifié, ce mercure mis sur un petit feu se changera bientôt en élixir. Si l'on en jette une once sur cent autres onces de mercure purifié il deviendra or très fin. La multiplication de l'élixir au blanc se fait de la même manière en employant l'élixir blanc et son eau au lieu de l'élixir rouge. Plus on réitérera la multiplication en qualité, plus elle aura d'effet dans la projection. Quant à la multiplication en quantité sa force diminue à chaque projection.

On ne doit pousser la réitération que jusqu'à la quatrième ou cinquième fois parce que la médecine deviendrait si active et si ignée que les opérations seraient instantanées puisque leur durée s'abrège à chaque réitération. Sa vertu d'ailleurs est assez grande à la quatrième ou cinquième pour combler tous les désirs ; car, dès la première un grain peut convertir cent grains de mercure en or ; à la deuxième, mille, à la troisième dix mille, à la quatrième cent mille, etc. On doit juger de cette médecine comme du grain de froment qui multiplie à chaque fois qu'on le sème.

Proportions : Les philosophes hermétiques ne se lassent point de recommander de suivre la nature ; sans doute

qu'ils la connaissent puisqu'ils se flattent d'être ses disciples, et pourquoi rien n'est-il plus embrouillé que ce qu'ils disent dans leurs écrits, sur les poids et les proportions à observer ?

L'un dit qu'il faut mesurer son feu clibaniquement (selon le four) ; un autre géométriquement, etc., enfin un auteur mieux avisé conseille de donner un feu lent,faible plutôt que fort,parce qu'on ne risque pas de finir l'œuvre plus tard.

Le composé des mixtes et leur vie ne subsistent que par la mesure et le poids des éléments combinés proportionnés de manière que l'un ne domine point sur les autres en tyran. S'il y a trop de feu, le germe se brûle ; si trop d'eau l'esprit séminal et radical se trouve suffoqué, si trop d'air ou de terre, le composé aura trop ou trop peu de consistance chaque élément n'aura pas son action libre.

Cette difficulté n'est pas aussi grande qu'elle le paraît d'abord à la vérité, la nature a toujours sa balance à la main pour peser les éléments et faire les mélanges tellement proportionnés qu'il en résulte les mixtes qu'elle se propose de produire, sauf les avortements nombreux causés accidentellement et que nous ignorons, mais tout le monde sait que deux corps hétérogènes ne se mêlent point ensemble et ne peuvent rester longtemps unis ; que lorsque l'eau a dissous une certaine quantité de sel, qu'elle est saturée, elle n'en dissout plus ; que plus les corps ont ensemble d'affinité, plus ils paraissent se chercher et quitter ceux qui en ont le moins pour se réunir à ceux qui en ont le plus. Ces expériences qui sont reconnues exactes entre les minéraux et les métaux doivent servir de guide; mais on ne doit pas oublier que la nature qui agit successivement ne perfectionne les mixtes que par des choses qui sont de même nature : on ne doit donc pas prendre du bois pour perfectionner le métal, l'animal engendre l'animal, la plante produit la plante et la nature métallique les métaux.

J. F. Delaunaye

Du grand pouvoir de l'Homme

Nos recherches personnelles nous permettent d'affirmer que généralement la plupart des hommes possèdent en eux assez de magnétisme personnel pour en avoir des réserves importantes, mais beaucoup en manquent par suite du gaspillage qu'ils en font, parce qu'ils n'exercent pas sur eux un contrôle assez strict pour éviter des déperditions considérables, par suite de leurs diverses passions ; et ce qui cause certainement la perte la plus considérable provient surtout de l'abus qu'ils font de l'exercice des fonctions sexuelles.

L'homme est une créature étrange, il veut bien vivre longtemps et en bonne santé, mais il ne fait rien pour cela, par suite de son ignorance invétérée, il ne peut se priver de quoi que ce soit et il ne voit pas que pour satisfaire un désir normal il sacrifie par l'abus la plus précieuse de ses forces, sa force vitale. Pour parer à ces pertes qui constituent en somme le magnétisme, la force magnétique, nous allons donner des règles et des exercices qui permettent de développer le système nerveux et par suite la puissance mentale ainsi que des méthodes propres à éviter toute perte d'influx nerveux, de force neurique, de force vitale.

Nous devons dire en passant à ce sujet, que les limites que fixe arbitrairement l'opinion au pouvoir humain, ces limites n'existent pas et qu'il y a lieu de remplacer ce préjugé par la certitude que l'homme a au contraire autour de lui et en lui, à sa disposition, toutes les forces de l'Univers ; quand il se sera bien mis ceci dans l'esprit, il entrera dans une nouvelle voie (la vraie) qui lui permettra d'accomplir des merveilles, car il se rendra compte qu'il a en lui une réserve d'énergie incalculable et dont son imagination, la plus hardie soit-elle, ne saurait se l'imaginer. L'homme qui voudra devenir puissamment magnétique devra s'ancrer cette idée dans le cerveau, y penser constamment et il arrivera à n'avoir plus aucun doute sur son

immense pouvoir, il possédera par cela même la conscience de ses énergies potentielles et ceci d'une façon indubitable, ce qui lui donnera une grande confiance, une confiance absolue en lui et qui s'affirmera à tel point qu'il *entrera en possession* d'une volonté indomptable, toute-puissante, qui lui donnera en main les forces illimitées de l'Univers.

D[r] Zam

Christianisme ésotérique

L'EUCHARISTIE DE LA LIBERTÉ

Dans cette brochure substantielle d'Albert Jounet (1), se trouve condensée une adaptation de l'éternelle Religion initiatique à la religion présente.

Et ce qui intéressera les passionnés de relations expérimentales avec l'Invisible, c'est qu'il ne s'agit pas seulement de réformes philosophiques et sociales, mais d'une réforme très profonde des sacrements.

Les Initiés, dans cette dernière réforme, s'attacheront surtout à la pratique *privée* de l'*Eucharistie de la Liberté* et de la *Cordaltation.* Il ne faut qu'une connaissance élémentaire de l'Esotérisme pour lire entre les lignes de la brochure et voir que ces deux sacrements correspondent aux deux grandes lois occultes : Involution et Evolution, descente de l'esprit dans la matière, sublimation de la matière par l'esprit, et de plus (et ceci pour les fervents de l'occulte pratique) attraction de l'invisible jusqu'en nous et expansion de nous dans l'invisible. La *Cordaltation* surtout, sacrement nouveau, sacrement de feu et de parfums magnétisés par l'effluve des cœurs humains, signe des temps, sceau de l'ère du Saint-Esprit et du Christ glorieux, semble un auxiliaire indiqué des expériences transcendantes. On nous dit que ces sacrements initiatiques seront, en effet, employés par des chercheurs pour de telles expériences. Nous publierons les informations qui nous parviendront à ce sujet.

XX.

1. Qui vient de paraître à la bibliothèque Chacornac.

LE PLAN ASTRAL

(*Suite*)

SON ETNOGRAPHIE

L'Homme réintégré. Les Messies

« La divinité de la théosophie, nous dit M[e] Blavatsky dans *Le Lotus rouge* est le Dieu tout, absolu, infini, sans commencement ni fin, divinité omnipotente de qui le seul *Verbe* que puisse se faire chair est l'humanité. Et c'est ce Verbe-là que l'homme inféode aux Eglises, crucifié sans relâche et il ne ressuscite que dans l'homme assez affranchi des liens noués par des mains mortelles pour ne plus se faire d'idole terrestre ni dans une église ni dans le monde. Le Christos que les théosophes ainsi libérés reconnaissent depuis les siècles des siècles, c'est l'Ego Spirituel, glorieusement triomphant sur la chair.

« Mais, comme le montrent les quatre évangélistes, le Fils dès qu'il est ressuscité remonte au ciel pour ne plus faire qu'un avec le Père. Une fois uni à son Atma-Christos, l'Ego (Budhe) par cela même perd la grande illusion que l'on nomme l'égo-isme et perçoit enfin la vérité tout entière ; cet Ego sait qu'il n'a jamais vécu en dehors du Grand Tout et qu'il en est inséparable. Tel est le Nirvana qui n'est pour lui que le retour à son état, à sa condition primitive. Emprisonné dans ses oubliettes de chair et de matière il en avait perdu jusqu'à l'idée, jusqu'au souvenir de cette condition, mais une fois que la Lumière de l'Esprit lui a révélé les illusions des sens, il ne croit plus aux choses terrestres ; il en a appris le mépris. Maintenant le Fils est réuni au Père, l'Ame ne fait plus qu'un avec l'Esprit ; et quand un homme est arrivé à ce point de la Gnose ou Théosophie il n'a plus rien à faire des dogmes de l'Eglise. »

Telle est donc, pour la théosophie orientale, le caractère de l'homme réintégré. Voyons-le maintenant dans son rôle de Messie.

« Bouddha, nous dit cette théosophie, fut un homme comme les autres, dont la naissance pas plus que les luttes qui ont

marqué ses progrès vers l'Adeptat n'eurent rien du merveilleux bizarre et étrange dont l'histoire populaire s'est plue à l'entourer. »

Toutefois la naissance de Bouddha ne fut pas un fait ordinaire, si l'on songe qu'il y a deux mille six cents ans il affirmait les théories de la Nature et de la Matière acceptées depuis peu par le xxe siècle. Bouddha, d'après les légendes, naquit d'une mère vierge comme naquirent Khrisna, Orphée, Jésus (1). La Science occulte rejette cette légende car elle ne connaît comme procédé pour produire un corps physique que celui des lois physiques, mais elle sait que la substance Une individualisée (Budhe) ou la Monade spirituelle peut prendre le corps d'un enfant choisi et déterminé à l'avance pour son vêtement humain.

Dans le cours ordinaire de la vie humaine ce choix se fait par les seules opérations de la loi que l'occultisme bouddhique appelle *Karma* (2), et l'Ego (3) émergeant du Dévachan (4) subit inconsciemment cette loi, absolument comme il subit en nous la loi de la croissance et de la décrépitude corporelle. Mais dans les cas anormaux où le sixième principe (5) a su se laisser pénétrer par la Substance Une, c'est-à-dire dans le cas où un homme est devenu adepte, il est tout à fait dans les pouvoirs de ce dernier de choisir — s'il veut se réincarner — sa nouvelle réincarnation.

Il sait maintenant guider son propre Ego-Spirituel et, après avoir quitté le corps avec lequel il a gagné l'Adeptat temporaire ou permanent, il agit avec la pleine conscience de ce qui doit arriver et dirige lui-même sa rentrée dans un nouveau corps qu'il a choisi, par son propre vouloir, la loi Karmique n'ayant plus d'effet comme on le verra plus loin sur les grands initiés.

(A suivre) LÉON COMBES

1. Et Horus et Mitra. Voir les prochains articles au sujet de l'Immaculée Conception.
2. Karma. Loi qui s'accomplit au cours de chacune de nos réincarnations. Voir la suite de notre étude quand nous étudierons la composition métaphysique de l'homme.
3. Ou monade. Voir la suite de notre étude.
4. Le Devachan correspond au Paradis des Chrétiens, mais dont la durée est limitée, entre deux réincarnations.
5. Atma, Voir la suite de notre étude.

Errata de l'article du n° de décembre p. 186.

Un guillemet à la fin de ligne 34 C. 1.

C. 2, ligne 11 : que par conséquent *c'est* un être éminemment.

Lignes 22 et 23 lire *pour* au lieu de par.

Blasphème et Pardon

Au-dessus de la dalle grise, le saule, gardien fidèle, inclinait sa fine chevelure, que les tons chauds du couchant teignaient d'or et de pourpre.

Cette dalle était une pierre tombale à laquelle un gazon vert faisait un cadre d'émeraude. Sur le granit, des fleurs, des roses, se desséchaient dans leur vase tari, et les fades exhalaisons qui s'en dégageaient se mêlaient aux senteurs aromatiques que la brise, dans sa tiède haleine, apportait de la montagne voisine.

Un homme était là agenouillé, il pleurait devant cette tombe qui venait de se refermer aveugle, cruelle, inexorable, sur les restes mortels de sa fillette bien-aimée.

Après qu'il eut longtemps pleuré, il parla, et sa voix monta faible et douce dans le silence mystérieux du petit cimetière, sur lequel la nuit, chassant les dernières lueurs du crépuscule, venait de jeter ses voiles de deuil.

Ingrate enfant, disait-il, pourquoi m'as-tu quitté, pourquoi n'as-tu pas eu pitié de ton pauvre père dont tu étais le bonheur, la joie, la vie ?

N'avais-je pour toi pas assez de tendresse ? qu'exigeais-tu davantage ? Ne t'es-tu donc plus souvenue de tous les soins dont, à défaut d'une mère morte, hélas ! le jour où tu vins au monde, j'ai entouré ta chétive enfance ? Qui, penché sur ton petit lit, guettait jalousement ton réveil pour te serrer dans ses bras, te couvrir de baisers ?

Joli bébé rose noyé dans des flots de dentelles, tu ressemblais aux petits anges du ciel, tu étais véritablement un ange, et c'est pour cela que tu es si vite remontée dans ta glorieuse patrie.

Pourtant je t'aimais bien ; j'avais concentré sur toi tout ce qu'un cœur d'homme peut contenir d'amour ; et tu m'as quitté ; me voici seul maintenant,

que dis-je seul, non, il me reste un compagnon terrible : le désespoir !

O chère petite, te souviens-tu quand, assise sur mes genoux, ta jolie tête appuyée sur mon épaule, tu me priais de t'apprendre cette jolie chanson que tu aimais ?

Ici, la voix de l'homme agenouillé se fit plus douce encore. Suggestionné par l'énergique puissance du souvenir, revivant dans le passé évoqué avec cette effrayante intensité de vision qui voisine avec la folie, il murmura ces beaux vers du Grand Poète :

Dansez, les petites filles,
Toutes en rond ;
En vous voyant si gentilles
Les bois riront.

Dansez, les petites belles,
Toutes en rond ;
Les oiseaux avec leurs ailes
Applaudiront.

Dansez, les petites fées,
Toutes en rond ;
Dansez, de bleuets coiffées,
L'aurore au front.

Après un silence, il reprit :

Te souviens-tu, ma chérie, des jolies promenades que nous faisions ensemble, tantôt sur les grandes routes qu'ombrageaient les vertes frondaisons, tantôt à travers les gros pâturages où de grands bœufs fauves nous regardaient avec leurs gros yeux bons et doux, tantôt le long du ruisseau, aux eaux babillardes, ou sur les berges de l'étang, aux reflets argentés, à la surface polie duquel dorment les nénuphars avec leurs fleurs de neige ? Comme elles t'intriguaient ces fleurs, et comme tu fus joyeuse le jour où, après beaucoup de peine, je parvins à t'en cueillir une !

Te souviens-tu, encore, de la forêt aux taillis impénétrables, aux chênes séculaires ? Comme, quand nous la traversions, tu te serrais contre moi, comme ta main cherchait un refuge dans la mienne !

Ce triste monologue fut interrompu par la violence d'une rafale qui fit plier les ifs du cimetière et arracha les dernières feuilles des deux platanes qui en gardent l'entrée.

Un orage s'avançait ; un de ces orages de novembre où la nature semble emprunter la grande voix du tonnerre pour protester hautement contre l'intrusion de l'hiver.

L'homme, le malheureux père, s'était relevé, il continua d'une voix sombre que couvrait, par moments, le bruit de la tourmente :

— Qu'elle fut lente ton agonie, pauvre enfant, une agonie qui dura deux années !

En dernière ressource, le docteur me dit ces paroles, lesquelles, affreux pressentiment, m'effrayèrent : « Il lui faut le Midi. »

Sans hésiter, nous partîmes. Que n'aurais-je pas fait pour te rattacher à la vie, pour consolider à ton corps languissant cette petite âme pressée de le quitter ?

Tu fus bien contente le jour de notre départ. Dans le wagon qui nous emportait, tu courais joyeuse le long du couloir vitré, puis tu t'arrêtais pour admirer la magie du panorama ravissant qui se déroulait à tes yeux éblouis, comme un décor de féerie.

Ce fut ensuite notre installation dans une jolie villa dont le jardin aboutissait dans une petite anse, sur une plage de sable fin où venaient expirer, dans un rythme monotome, les vagues bleues de la Méditerranée.

Dans les premiers temps de notre séjour en cette oasis, la vie sembla renaître en toi, et les roses de tes joues refleurirent sous la poussée vigoureuse d'une sève nouvelle puisée dans l'ambiance embaumée d'un climat merveilleux. Pourtant, si généreux qu'il fût, l'effort de la nature n'alla pas plus loin, contrarié qu'il était par le voisinage immédiat de la mer.

Enfin nous arrivâmes. Le vieux curé, nos parents, nos amis, tout ce qu'il y a dans le pays d'âmes compatissantes, nous attendaient à la petite gare.

On s'empara de ton petit cercueil ; on le recouvrit d'un drap blanc, et tristement, bien tristement, pendant que le prêtre entonnait la funèbre psalmodie, nous prîmes le chemin du village.

Nous passâmes sous le grand marronnier qui orne l'entrée de notre demeure, ce bel arbre à l'ombre duquel tu aimais à jouer avec tes jeunes com-

pagnes. Nous suivîmes la route blanche, bordée de peupliers sveltes et de coudriers touffus. Nous pénétrâmes dans la petite église au clocher ajouré, dont la croix de fer fixe dans la nue le coq doré qui la surmonte.

Les chants de la mort se mêlèrent aux soupirs de l'orgue. Les cloches sonnèrent le glas. Les sanglots s'étouffèrent dans les poitrines.

Quand fut terminée la poignante cérémonie, on te porta au cimetière, on te descendit dans cette tombe noire dont on scella la pierre, et ce fut tout... Et voilà... c'est fini maintenant, bien fini : je ne te verrai plus jamais, jamais !

Je n'entendrai plus ta voix si douce. Je ne sentirai plus dans ma main la moiteur de la tienne, ni sur ma joue la caresse de ta lèvre. Je ne verrai plus ton aimable visage qu'éclairaient tes beaux yeux au regard limpide et pur...

Ici, la voix du malheureux s'éleva forte et vibrante ; sa taille s'était redressée, sa tête regardait le ciel, et son geste le menaçait.

Et c'est un Dieu bon et juste, criait-il, qui arrache une enfant aux bras de son père ?

Et c'est un Dieu bon et juste qui, tirant l'homme du néant, le voue ensuite à toutes les souffrances de la vie ?

Et c'est un Dieu bon et juste, ce Jéhovah farouche, toujours altéré du sang d'innocentes victimes ? Créateur d'anges qui se révoltent, d'humains qui succombent, et qui, ô comble ! devenant parricide, immole son propre fils pour le rachat de son imprévoyance initiale ?

Où donc est la bonté d'un tel Dieu ?

Où donc est la justice d'un tel Dieu ?

Où donc est l'omniprévoyance d'un tel Dieu ? Sachant, ô Jéhovah, que ton œuvre serait imparfaite, pourquoi, comme une bête en rut, as-tu accompli l'acte formidable !

C'est donc là ce que nous devons admirer de ta sagesse ?

Que ce soit sur l'infernale planète autour de laquelle nous rampons, que ce soit sur les mondes qui tournent et gravitent dans l'immensité des espaces, l'implacable logique ne nous montre-t-elle pas, comme résultat de l'éternel fourmillement des existences : l'effort, la douleur et la mort ?

Et toi, Christ Jésus, que j'ai tant prié, toi à qui j'ai offert ma vie en échange de celle de ma fille, tu es donc le mythe impuissant, l'idole vaine vers laquelle montent des prières que ton oreille ne perçoit pas, dont ton cœur ne peut être touché ô Christ ! je te renie, je...

Il ne put achever. Un éclair fulgurant venait de frapper le saule gardien du tombeau. L'homme reçut une violente commotion. Il fit plusieurs pas, cherchant à fuir, puis, à demi asphyxié, il vint lourdement s'abattre sur les marches d'une grande croix élevée par la piété des fidèles, au centre d'un carrefour voisin.

L'orage venait d'éclater dans toute sa fureur. Le vent faisait rage, et ses sifflements se mêlant au fracas de la foudre formaient un épouvantable concert. Par instants, de longues langues de feu léchaient les flancs de la montagne, qui paraissait alors embrasée ; des sapins flambaient comme de gigantesques torches, que des torrents de pluie éteignaient bientôt.

Toute la nuit dura la tempête. Des pins furent arrachés ; des chênes virent se démembrer leur puissante arcature ; des noyers brisés encombrèrent les routes. Les fruits à maturité tardive, les poires à la chair savoureuse, les pommes couleur de rubis s'écrasèrent sur le sol où la férocité de l'aquilon les projeta sans pitié au milieu de l'éparpillement des feuilles mortes.

Cependant, vaincue par sa propre fureur, étranglée dans les tourbillons de son souffle impétueux, la tempête cessa tout à coup.

Un calme complet régna dans l'atmosphère, et l'azur pâle d'une aube naissante apparut à travers la large déchirure des nuages.

Le pauvre homme se ranima au contact du sol humide et glacé.

A l'aide de ses mains qu'il appuya sur les marches de la grande croix, il redressa son buste, et, comme il était tombé la face contre terre, il se trouva,

sans le vouloir, agenouillé au pied de cette croix.

Ses pensées, d'abord confuses, prirent rapidement corps ; en quelques instants il revécut, entière, la scène qui avait précédé la chute du fluide.

Un revirement complet se fit dans ses idées. Il venait d'outrager sa Majesté Divine. Ce n'était pas assez d'avoir l'âme meurtrie, il avait dans un moment d'inexplicable révolte, arraché de son cœur la consolation suprême, et ces pages d'un philosophe, lues au chevet de l'ange envolé, vinrent, comme un phare lumineux, dissiper les ténèbres de son esprit troublé : « Pour croire en Dieu, il faut sentir Dieu. Ce sens est une propriété lentement acquise par l'être, comme s'acquièrent les étonnants pouvoirs que vous admirez dans les grands hommes, chez les guerriers, les artistes et les savants, chez ceux qui savent, chez ceux qui produisent, chez ceux qui agissent. La pensée, faisceau des rapports que vous apercevez entre les choses, est une langue intellectuelle qui s'apprend, n'est-ce pas ? La croyance, faisceau des vérités célestes, est également une langue, mais aussi supérieure à la pensée que la pensée est supérieure à l'instinct. Cette langue s'apprend. Le croyant répond par un seul cri, par un seul geste ; la foi lui met aux mains une épée flamboyante avec laquelle il tranche, il éclaire tout. »

Il avait manqué de foi. Son enfant lui avait été ravie, mais n'est-ce pas en Dieu qu'il la retrouverait ?

La foi, cette épée flamboyante, ne devait-elle pas être son guide en même temps que sa défense dans le pénible et dangereux sentier de la vie qui lui restait encore à parcourir ?

Ce Christ, cet Homme-Dieu, mort pour nous apprendre à accepter la mort sans murmure et nous laver de la tare originelle, ce Jésus il l'avait renié, presque insulté.

Alors un profond désespoir s'empara du malheureux et les larmes brûlantes du repentir inondèrent ses joues pâlies. Il pleura longtemps, longtemps...

Mais, ô prodige, voilà que deux mains délicates et fines soulèvent gentiment sa tête inclinée.

La petite morte est là, devant lui, idéalement jolie dans sa robe blanche à la large ceinture moirée, et tandis que l'infortuné, frappé de stupeur, la regarde d'un air effaré où transperce néanmoins un sentiment d'amour éperdu, l'adorable apparition lui montrant, d'un geste gracieux, le grand Christ de pierre que dorent les premiers feux du jour : « Ne pleure plus, papa, dit-elle, il te pardonne, il te bénit ! »

GASTON BOURGEAT

LA PHOTOGRAPHIE DE LA PENSÉE

M. le Commandant Darget a fait, le 3 décembre, à la *Société Magnétique de France*, une conférence sur la *Photographie de la Pensée, de la Maladie, du Sentiment et du Fluide vital des animaux, des végétaux et des minéraux*, devant un public très nombreux.

Nous reproduisons, de cette conférence, la partie qui concerne l'exposé de la méthode.

« Les clichés fluidiques, a dit le conférencier, s'obtiennent soit avec la plaque à sec, soit dans le bain révélateur. On peut employer toutes les espèces de plaques et de révélateurs.

« **Photographie avec la plaque sèche.** — La plaque préalablement enveloppée de papier noir est mise sur le front ou la nuque, maintenue à l'aide d'un bandeau, ou bien sur le cœur ou une partie quelconque du corps. La plaque, ainsi fixée, est laissée une heure et même davantage tout en vaquant à ses affaires. On peut aussi magnétiser la plaque en étendant les doigts vers la surface gélatinée dans la chambre noire. La plaque, maintenue par la main, peut être portée à un centimètre du front pendant une quinzaine de minutes. L'obtention des photographies est capricieuse, irrégulière. Quant à la photographie spirite, je n'ai presque jamais rien obtenu, ajoute-t-il, quand je lui demandais, tandis que j'ai obtenu quelquefois des figures caractéristiques lorsque je

ne songeais qu'à obtenir seulement un peu de fluide vital.

Photographie dans le bain révélateur. — Si on met une plaque dans le bain révélateur, et qu'on place deux ou trois doigts de chaque main sur la gélatine pendant dix à quinze minutes, on obtient généralement des effluves plus ou moins variés de forme et quelquefois colorés d'une ou plusieurs teintes. En plaçant les doigts du côté verre on obtient des effluves d'une forme différente, un fluide irisé, des marbrures, Des pièces de monnaie peuvent être placées également sur la gélatine et si on pose un ou deux doigts sur chaque pièce, elles s'impriment généralement et les effigies apparaissent comme si on les avait photographiées avec un appareil. Quelquefois l'image de ces pièces est colorée.

Photographies fluidiques avec un appareil photographique. — Les photographes brisent souvent des plaques, sous prétexte que le portrait a des taches, or, dans la plupart des cas, ces marques ne sont que des effluves de fluide vital. J'ai vu Mme Aguilana, puissant médius de Bordeaux, produire des taches à volonté et couvrant comme d'un voile le docteur A... pendant que je tirais leur portrait à tous les deux.

Il a montré par la projection environ cent vingt clichés qui ont produit un étonnement général.

Groupe d'Études Psychiques d'Avignon

Modus vivendi *pour l'année 1909*

Dans sa réunion du 27 novembre dernier, le Comité Directeur du Groupe a élaboré le règlement intérieur suivant pour l'année 1909.

Des séances expérimentales précédées de petites causeries auront lieu *tous les mercredis, à 8 h. 1/2 du soir très précises*, dans le local du Groupe, 66, rue des Lices.

Ne pourront assister à ces expériences que les Membres du Groupe. Toutefois les étrangers pourront être admis à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président ou le Secrétaire du Groupe. A cette séance seront admis de droit les abonnés des *Petites Annales* et ceux de la *Bibliothèque Initiatique Scientifique* (B. I. S.).

Les Membres du Groupe d'Etudes Psychiques reçoivent gratuitement la Revue *Les Petites Annales* et sont abonnés de droit à la *Bibliothèque*.

Nous recevons le récit suivant que nous nous faisons un plaisir de publier tel quel.

La Vengeance de sainte Barbe

Le 20 juin 1908, la Cour d'appel de Rouen confirmait le jugement, rendu par le tribunal correctionnel des Andelys, du 9 avril 1908 de la peine de huit jours de prison et 100 francs d'amende contre un nommé C..., brocanteur à Rouen, pour complicité d'enlèvement d'une sainte dans l'église de Romilly-sur-Andelle, canton de Fleury-sur-Andelle, arrondissement des Andelys, département de l'Eure.

Ce joli village est à 12 kilomètres de Rouen, 7 kilomètres de Pont de l'Arche.

Au bord de ce village, apparaît l'église qui sort d'un groupe de verdure et lance son clocher vers le ciel, pour indiquer au pèlerin le lieu qu'il cherche pour invoquer sainte Barbe.

A peu de distance de cette église est la forêt de Long-Boël, dans laquelle on retrouve quelques pierres druidiques ayant servi aux autels des Druides et que la foi de nos ancêtres a détruit. Des chênes séculaires, creusés par la longueur des temps, servent comme de bénitiers aux petits oiseaux ; des vieillards y viennent chercher de l'eau pour les maladies des yeux.

Des buis semés par les Druides et qui ont continué à se propager, sont encore regardés comme un bois sacré, et des personnes y viennent chercher un rameau comme souverain à leurs maux ; çà et là des verdures de sceau de Salomon que les nourrices viennent arracher pour les blessures des petits enfants.

En face de cette forêt, de l'autre côté de l'église, est une belle et haute colline appelée Côte des deux Amants. La *Seine* faisant un tournant au pied de cette colline, semble s'approcher pour lui servir de miroir.

On se sent attiré malgré soi en haut de ce rocher. Aucune description ne peut donner l'idée de cette belle vue. En montant en haut de ce rocher, on aperçoit des fissures dans la pierre et dans de petites crevasses. Des petits flocons de cheveux déposés par des jeunes filles qui doivent par ce dépôt trouver des maris en haut du rocher, un escalier taillé dans le roc qui conduit à des cellules spacieuses que l'on appelle antes des fées.

C'est à cette colline que va commencer la partie mystique de la sainte enlevée dans l'église de Romilly.

Nous rapportons la légende qui se rattache à l'origine et qui est véridique.

Vers 1198, un très haut et puissant seigneur, Roger de Tosny, seigneur de Romilly et de Pitres, avait une fille de grande beauté, appelée Marguerite.

Un jour le seigneur de Romilly faisait la chasse au sanglier dans la forêt indiquée ci-dessus en compagnie de quelques seigneurs et de son écuyer Raoul du Faux.

Le seigneur qui s'était éloigné dans la forêt fut en prise avec un énorme sanglier qui terrassa le seigneur, il appela à son secours ; Raoul du Faux qui cherchait partout l'occasion favorable à ses projets d'union courut et lui sauva la vie.

Les autres seigneurs accourus transportèrent Roger de Tosny mourant à son château (fort beau château-fort à double retranchement)—(voyez *Dictionnaire de l'Eure*, par Charpillon).

Quand, au bout de quelques jours, Roger de Tosny ouvrit les yeux, il trouva près de lui Marguerite sa fille et son écuyer Raoul du Faux, en s'adressant à Raoul, il lui dit :

— Tu es mon sauveur, demande-moi ce que tu voudras je te l'accorde.

Raoul lui répondit de suite :

— Je vous demande la main de Marguerite.

— Je le veux bien lui répondit le grand seigneur ; pour me prouver que tu aimes bien ma fille, vois ce pic escarpé (en lui montrant la côte des deux amants) si tu peux porter ma fille depuis la base jusqu'au haut du sommet ma fille sera ta femme (voyez la *Vallée d'Andelle*, par Jobey, p. 9, 10, 11).

Raoul et Marguerite regardèrent l'affreux rocher et frissonnèrent d'épouvante.

Les pleurs de Marguerite, rien ne put attendrir le cœur du farouche seigneur.

Quand le seigneur fut guéri, on fixa le jour de l'épreuve ; les cloches de Romilly et de Pitres sonnèrent.

Les seigneurs des villages voisins se réunirent au pied de la côte, rangés derrière le grand seigneur. Tout est prêt, le signal est donné, Raoul prend Marguerite dans ses bras, il monte le rocher, tous les cœurs sont émus, tous les spectateurs le suivent des yeux et tremblent en le voyant faire tout son possible pour réussir.

La pauvre Marguerite se fait légère le plus qu'elle peut, à peine ose-t-elle respirer.

Raoul fléchit, il croit qu'il va tomber, Marguerite fait un soupir, il fait un dernier effort, il arrive au sommet du mont, dépose son précieux fardeau mais il est sans parole, il chancelle, il tombe raide mort.

Marguerite voyant son bien-aimé sans vie, l'enlace de ses bras et l'arrose de ses larmes, puis tout à coup se lève et crie en regardant son père :

— Vous n'avez pas voulu nous unir pendant notre vie, nous serons unis dans la mort. J'appelle sur vous la malédiction du Ciel.

A ces mots elle se précipite du haut du rocher avec son précieux fardeau, et vient tomber morte aux pieds de son père.

En voyant ce triste résultat, l'âme impitoyable du seigneur de Romilly s'attendrit, il verse des larmes et dit :

— J'ai fait deux victimes.

Jeanne de Canteleu, dame de Saint-Pierre-Franqueville, tante de Raoul du Faux, qui était présente dit au seigneur.

— Vous devriez périr comme le père de sainte Barbe.

En proie au plus vif repentir, il demande à Mme Canteleu de Franqueville que signifie ce qu'elle vient de dire.

Elle lui répondit :

— Sainte Barbe avait un père comme vous, cruel, inhumain, dénaturé, après avoir fait endurer tous les supplices à sa

fille, il la fit périr sur une colline comme celle-ci.

Ce monstre de cruauté fut tué par le tonnerre au pied même de la colline.

Le seigneur répondit :

— Cette mort serait trop douce pour moi, puis il pleura longuement sur les corps de sa fille et de Raoul qu'il appelait maintenant son fils.

Il fut décidé que sur le haut de cette colline il serait fait un tombeau pour les deux amants. Et le seigneur de Romilly fit le vœu d'employer toutes ses richesses pour fonder un double prieuré sur le haut du rocher, moitié hommes, moitié femmes, qui serait sous le vocable de sainte Barbe, sainte vénérée par sa fille, que leur mission serait de prier sur le tombeau jour et nuit et à perpétuité.

Les religieux du prieuré d'Alisay, village tout prêt,(furent transférés à la côte des deux amants de Romilly. Les religieuses furent prises à l'abbaye de Fontaine Guérard (village tout prêt de Romilly). Quant au seigneur de Romilly, il décéda avant que le prieuré fût bâti, un jour étant à cheval, sa monture fut effrayée par une vision et recula au bord de la Seine ; il tomba et fut noyé, on le retrouva en face du pic où sa fille avait trouvé la mort.

Après la mort du seigneur de Romilly il est dit que Philippe-Auguste, roi de France donna tout ce que Marguerite de Tosny possédait à Pont-Saint-Pierre et à Romilly, à Raoul de Boulogne, grand ami de Raoul du Faux qui avait mission de gouverner le prieuré des deux amants (voyez *Dictionnaire de l'Eure*. t. II, p. 714).

Le prieuré exista longtemps et sainte Barbe leur accorda toujours paix et bonne union. Les guerres de religion saccag rent et causèrent de grandes tribulations à ces deux communautés, tout fut pillé et saccagé.

Malgré cela elles renaquirent, à la Révolution de 1789 ils furent dépossédés, et chassés et les murs rasés.

Après que l'apaisement fut rétabli on trouva sainte Barbe installée dans une pauvre chaumière à Romilly.

Sainte Barbe délaissée et mécontente d'un tel abandon apparut en songe à la maîtresse de la maison et demanda à être transportée dans l'église de Romilly et là devint l'objet exclusif de la vénération.

ERNEST VAUSSIER
de Franqueville

(*à suivre*)

Talismans et Gemmes

Pour les profanes, les pantacles et les talismans ne sont que du métal ou du parchemin chargé de figures bizarres n'ayant par soi-même aucune valeur. Il n'en est pas de même pour l'initié car ceux qui les portent avec confiance en sont fortifiés et secourus.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos fidèles abonnés et lecteurs qu'*une initiée de l'Occultisme* et déléguée pour le littoral avec l'appui des Maîtres de l'Occulte possède et renseigne sur talismans indous, arabes, égyptiens ; talismans mystiques sur parchemin vierge, amulettes, etc. Possède et renseigne sur la vertu de toutes les pierres et gemmes précieuses et sur certaines racines et plantes que, selon date et naissance on doit porter de préférence, etc.

Adresse : *Velleda-Isis*, villa Saint-Michel Monte-Carlo (Principauté).

Bibliographie

COMTE DE TROMELIN. — **Le fluide humain.** Lois et propriétés. *La Science de mouvoir la matière sans être médium.* Nombreux appareils nouveaux, permettant de faire tourner de petits et gros moteurs, au moyen du fluide humain et sans contact, moteurs mus avec les fluides émanant des mains et du corps en se mettant en face, etc. Notions sur les forces en général et notamment sur celles qui émanent de notre corps, etc. Un volume : 1 fr. 50 à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le fluide humain existe-t-il réellement, ou bien était-ce un préjugé des anciens et des magnétiseurs qui affirmaient l'influence de l'imposition des mains.

Le comte de Tromelin pose cette question et y apporte une solution définitive. Sous l'influence du magnétisme s'échappant des mains et du corps entier, de nombreux instruments, tous d'une simplicité enfantine, tournent d'une manière continue. On peut construire ces appareils très facilement puisqu'il suffit d'équilibrer

ur un pivot une boîte légère en carton, un tube le papier argenté ou d'autres objets analogues. l n'est pas nécessaire que les mains touchent es appareils et quand il s'agit du corps, l'opérateur n'a qu'à se mettre en face, les mains derière le dos pour les voir tourner dans le sens [ui lui plaît, selon la façon dont il est orienté ar rapport aux appareils qu'il s'agit d'actionter. La description de tous ces *moteurs à fluide* st très complète, et ceux qui doutent encore de 'existence d'une force s'échappant du corps humain arriveront à se convaincre rapidement de a réalité.

Ce travail complète celui qu'a fait tout dernièement le docteur Bonnaymé sur *la Force psychique et les instruments servant à la mesurer.*

Février Occultiste

1. *Lundi.* — Astrologie, DACE, E. H.
2. *Mardi.* — L'Evangile, SÉDIR, E. H.
3. *Mercredi.* — L∴ Mart∴ *Velléda*, 9, rue des Beaux-Arts, DACE.
4. *Jeudi.* — Médecine hermétique, PAPUS, E. H.
5. *Vendredi.*
6. *Samedi.*
7. *Dimanche.* — Haute Magie, Dr ROZIER, 12, rue de Buci.
8. *Lundi.* — L∴ Mart∴ *Melchisédec*, V. BLANCHARD.
9. *Mardi.* — L'Evangile, SÉDIR, E. H.
10. *Mercredi.*
11. *Jeudi.* — *Conférence Esotérique*, PAPUS, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, 8 h. 1/2 du soir. Prix de la carte d'abonnement : 10 francs, ou 2 francs par entrée.

PROGRAMME. — *La Mort et ses Mystères.* Etude physiologique. Evolution des divers principes. La Résurrection du corps physique et des cellules guides. Evolution astrale et transformisme. La sortie de l'Esprit. Le voile tombe et les plans sont séparés. Le sommeil des organes de communication. Désespoir des parents terrestres. Joie des parents astraux. Retour vers la terre. Nos morts sont plus vivants que jamais.

12. *Vendredi.*
13. *Samedi.* — L∴ Mart∴ *Hermanubis*, 13, rue Séguier, PHANEG.
    L∴ Maç∴ mixte, *Le Droit Humain*, n° 4, 51, rue du Cardinal-Lemoine, 8 h. 1/2 du soir.
14. *Dimanche.* — Haute Magie, Dr ROZIER, 12, rue du Buci.
15. *Lundi.* —Astrologie, DACE, E. H.
16. *Mardi.* — L'Evangile, SÉDIR, E. H.
17. *Mercredi.* — L∴ Mart∴ *Velléda*, 9, rue des Beaux-Arts, DACE.
18. *Jeudi.* — Médecine hermétique, PAPUS, E. H.
19. *Vendredi.*
20. *Samedi.*
20. *Dimanche.* — Haute Magie, Dr ROZIER, 12, rue de Buci.
22. *Lundi.* — L∴ Mart∴ *Melchisédec*, V. BLANCHARD.
23. *Mardi.*
24. *Mercredi.* — L∴ Maç∴ *Humanidad*, Rite Espagnol, 13, rue Séguier, 8 h. 1/2 du soir.
25. *Jeudi.* — *Conférence spiritualiste*, PAPUS, grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, 8 h. 1/2 du soir. Entrée 0 fr. 50. Places réservées 1 franc.

On trouvera au contrôle tous les livres nouveaux sur l'Occultisme : *Tarot divinatoire, Conférences Esotériques* imprimées, *Almanach de la Chance* pour 1909, par PAPUS.

26. *Vendredi.*
28. *Samedi.* —L∴ Mart∴ *Hermanubis*, 13, rue Séguier, PHANEG.
28. *Dimanche.* — Haute Magie, Dr ROZIER, 12, rue de Buci. L∴ Maç∴ Mixte. *Le Droit Humain*, n° 1, 51, rue du Cardinal-Lemoine, 2 h. 1/2 après-midi.

NOTA. — Les Cours de l'Ecole hermétique, 13, rue Séguier, et les tenues Martinistes ont lieu à 8 h. 1/2 du soir, et les cours du Dr Rozier, 12, rue de Buci, à 4 h. 1/4 de l'après-midi.

Pour tout ce qui concerne l'Ecole Hermétique, les conférences Ésotériques et Spiritualistes, et *Le Petit Cicérone Occulte de Paris*, prière de s'adresser à M. Paul Veux, 5, rue de Savoie, Paris.

R. G. S∴ I∴

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, Paris (Ve)

VIENNENT DE PARAITRE

J.-G. BOURGEAT

LA MAGIE

Magie — Exotérisme et Ésotérisme — L'Homme — L'Univers — Dieu — Le Démon — Le Plan Astral
Élémentals — Élémentaires — Visions de l'Auteur — La Mort et ses Mystères
L'Envoûtement — Pouvoir de Vie et de Mort — L'Astrologie — Le Tarot — La Messe Diabolique
Talismans — Le Pentagramme — Psychométrie.

TROISIÈME ÉDITION, revue, très augmentée et ornée du portrait de l'auteur.
Un volume in-18 jésus, cartonné : **3 fr. 50.**

La Librairie Générale des Sciences Occultes, 11, quai Saint-Michel à Paris, met en vente une nouvelle édition de *La Magie* de Jean Gaston Bourgeat.

Le succès de cet ouvrage qui, depuis quinze ans, va toujours grandissant, est dû à la lumineuse clarté de son enseignement à la fois théorique et pratique.

Ce livre est le phare qui éclaire le voyageur s'aventurant sur le mystérieux océan de l'*occulte*. Il est aussi la clef de toute initiation.

Cette nouvelle édition, soigneusement revue, corrigée et considérablement augmentée, est ornée du portrait de l'auteur.

Dr Ely STAR

LES MYSTÈRES DE L'ÊTRE

Son origine spirituelle. Ses facultés secrètes. Ses pouvoirs occultes. Ses destinées futures dévoilées
Spiritisme transcendental. Magie cérémonielle. Astrologie. Signatures astrales. Thérapeutique occulte, etc.
— Nombreuses gravures explicatives et portrait de l'auteur. Beau volume grand in-8. Prix : **10** fr.

De par la loi d'évolution qui régit tout, êtres et choses, le second ouvrage d'un auteur n'est souvent que la suite complémentaire et nécessaire du précédent.

Avant *les Mystères du Verbe*, nouvellement parus, l'auteur avait fait paraître en 1902, chez l'éditeur Chacornac, *les Mystères de l'Etre*, dont nous recommandons la lecture aux amateurs d'occultisme, comme étant la savante introduction du présent ouvrage.

Ely Star ne dogmatise point, il enseigne.

Philosophe éclectique et astrologue distingué, il n'écrit pas pour ceux *qui savent*, mais bien pour ceux *qui cherchent*.

Ce qu'il veut avant tout, c'est être compris.

Absolument persuadé que la Vérité est simple, c'est par des moyens simples qu'il expose clairement les résultats de ses intuitions.

Dr Ely STAR, Astrologue et Occultiste

LES MYSTÈRES DU VERBE

DONNANT LA CLÉ SYMBOLIQUE DE LA VIE
PAR LES COULEURS, LES FORMES ET LE NOMBRE

Bel ouvrage in-8° carré, imprimé sur papier de luxe
et enrichi d'une superbe couverture symbolique due au crayon de MAINELLA, orné de nombreuses gravures dans le texte et de six planches hors texte, dont trois en couleur. — Prix : 7 francs

On sait que les contraires appellent les contraires. Ely Star qui, pour ses livres, affectionne ce titre : « Mystère », est cependant l'homme le moins *mystérieux* qui soit !

Après avoir fait paraître **Les Mystères de l'Horoscope**, chez Dentu, en 1888, il publia en 1902, chez Chacornac, **Les Mystères de l' tre**. Enfin, voici sa dernière œuvre, **Les Mystères du Verbe**, par laquelle l'auteur expose clairement et méthodiquement ses idées sur le Symbolisme dans la nature et dans l'art de fixer la pensée.

« Le « Verbe », — dit-il, — c'est la pensée en nous, c'est la suprême manifestation de la Vie. La pensée passe de puissance en actes par la parole et l'écriture, par les couleurs et les formes géométriques. Toutes formes et toutes nuances sont représentatives d'une idée ; tout symbole est l'expression d'une pensée vivante. »

Le Gérant : P. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.